# L'ENFANT NATUREL DE MONSIEUR TESTE

Après avoir immergé le lecteur dans une baignoire, Jean-Philippe Toussaint le plante sur une chaise. Du travail propre et décapant.

***Monsieur,** Jean-Philippe Toussaint. Minuit, 39 F.*

UN CAS, JEAN-PHILIPPE TOUSsaint. Pour tout passé littéraire, deux romans de cent vingt pages à peine — et déjà un nom. *La salle de bain* (Minuit, 1985) fêté par une critique éberluée, plongeait le lecteur dans une baignoire, au fond de laquelle il retrouvait, tout vêtu, un jeune homme silencieux comme un stylite, nouvel Archimède pénétré du « sentiment de pertinence miraculeuse que procure la pensée qu'il n'est nul besoin d'exprimer ». Maîtrisé jusqu'à l'asphyxie, cette sorte de petit poème géométrique présentait l'insigne originalité de se fonder sur la structure du « triangle-rectangle », à propos de quoi l'auteur se demandait dans un insolite prière d'insérer, « si cela apportait réellement quelque chose de neuf ». Réflexion faite, il trouvait que non, « sauf que cela détourne absolument de la structure du cercle, à laquelle je ne tiens pas à cause du sempiternel éternel retour ». Et de citer Woody Allen : « l'éternité c'est long, surtout à la fin ».

Surprenant roman, — miracle de concision et de drôlerie, dont le personnage central, rivalisant de fixité avec la fameuse flèche de Zénon d'Elée, qui n'atteint sa cible qu'au prix d'un illogisme scandaleux, occupait ses heures à guetter une progression dans les fissures des murs, et était d'avis que le football « gagne à être imaginé ». On avait beau voir se profiler là-dessous des galeries entières de soubassements philosophiques, épistémologiques et littéraires, c'était beau comme un rêve de plexiglass, sidérant comme un truisme parménidien et rare comme une gnosienne de Satie.

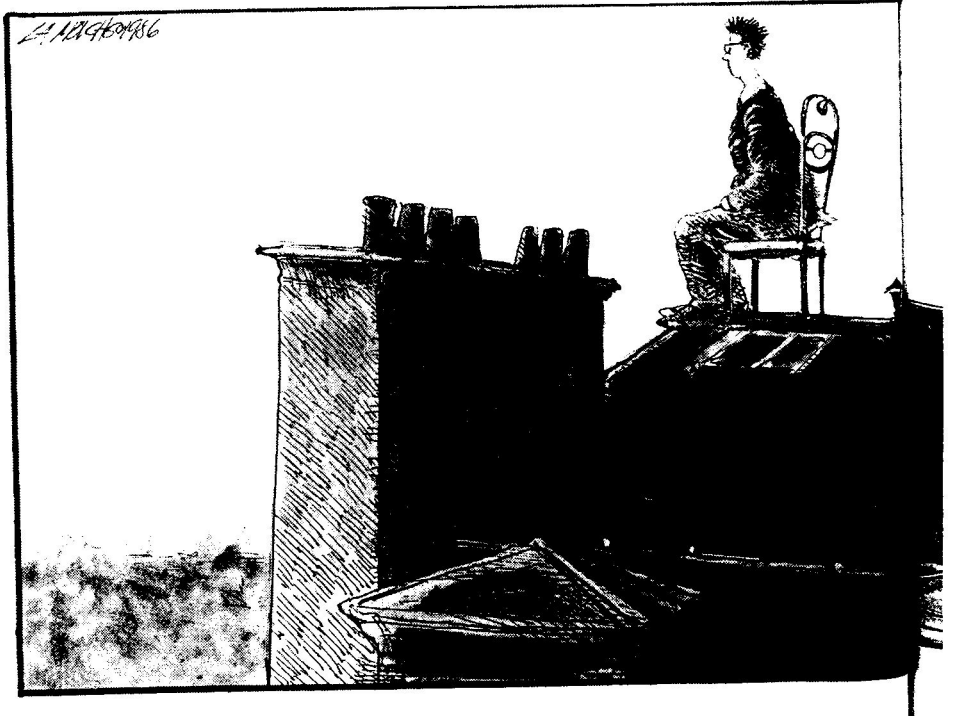
*Monsieur,* qui paraît ce mois-ci, est d'une facture semblable. Même extrême dépouillement : en cent-onze pages, pas une métaphore, et pas l'ombre d'une notation psychologique. Dit abruptement, l'argument ressemble à une mauvaise plaisanterie : « l'histoire » d'un homme sans nom et sans qualités, qui ne fait qu'être, tous désirs éteints, toute agitation abolie. Quelques signes distinctifs : vingt-neuf ans, directeur commercial chez Fiat-France.

Monsieur habite chez les parents de sa fiancée. Survient une rupture mal définie : « Il avait assez mal suivi l'affaire, se souvenant seulement que le nombre de choses qui lui avaient été reprochées était considérable ». Nulle protestation : « Monsieur, comme Paul Guth, le gendre idéal ». Poliment invité à déménager, il est entrepris sur le palier de son nouvel appartement par son voisin, un certain Kaltz, minéralogiste de son état, aussi arriviste que Monsieur est amorphe, auteur d'une thèse sur les cristaux qu'il invite sans préambule Monsieur à dactylographier. Invasion des cristaux dans le roman, premiers indices d'une béatitude minérale à laquelle Monsieur aspire de toute sa pesanteur.

Quand il ne dactylographie pas le mémoire de son voisin Monsieur garde ses nièces, « des jumelles de six ans et six ans » ; flemmarde dans un hamac, suivant en pensée les rythmes des balancements, « ne les précédant pas, ne les provoquant pas » ; constate, avec Prigogine, que la théorie des quanta détruit toute velléité de description réaliste ; et regarde se disloquer la banquise des badauds, dont il commente les va-et-vient d'un laconique : « les gens, tout de même ».

Qu'importe la suite : ce ne sont que situations bloquées, dérives lentes, personnages en creux. Monsieur, la plupart du temps, est toujours « en train d'être assis sur une chaise ». « Il ne demandait pas davantage à la vie, Monsieur, une chaise ». Dans les moments les plus intenses, comble de l'excitation, il monte sa chaise sur son toit, « s'éloignant de tout », et va voir le ciel, sans toutefois le scruter trop fort, de peur, sans doute, d'offusquer l'ordre des constellations.

Il faut remonter à Valéry pour voir se développer, dans un roman, une aussi formidable réticence à s'épancher. Par sa banalité affichée, par son refus indéfini d'être quoi que ce soit, par son indifférence aux détails (car il règne sur le tout), le personnage de Jean-Philippe



Toussaint fait irrésistiblement penser à Monsieur Teste, dont il pourrait bien être l'enfant naturel, ou un petit frère roué. Comme Teste, Monsieur a « tué en lui la marionnette ». A l'opéra, il tournerait le dos à la scène, pour s'abîmer dans la contemplation de quelque toile d'araignée. Il n'a pas d'opinion, ne sourit pas, érige l'impersonnalité en dogme. C'est pour une vie sans *divertissement* au sens où Pascal l'entendait, qu'il a opté. Pascal déjà cité (abondamment) dans *La salle de bain,* et que Toussaint semble prendre ici au pied de la lettre : Monsieur est bien cet être égaré dans un monde sans nécessité dont parle l'auteur des *Pensées.* Il a compris l'inanité de vouloir peser sur les choses, et l'impossibilité de se définir dans le néant. L'idée d'un Dieu lui paraissant suspecte, contrairement à Pascal, il choisit de développer sa seule force d'inertie, d'où il espère tirer quelque parti.

HÉLAS : AUCUN RÉCONFORT n'est à attendre « de s'avoir en permanence sous la main ». A force de s'en remettre aux choses, Monsieur finit par adopter leur pente naturelle. Pur spectateur, il se contente de laisser se déliter la néguentropie universelle, le soleil s'éteindre, en attendant que s'instaure le règne du hasard pur, qui est désordre, comme l'enseigne la physique moderne.

On imagine quelle fortune eût connu la notion d'entropie si Pascal avait pu en disposer. Jean-Philippe Toussaint, lui, en tire grand profit. Il engage, avec *Monsieur,* un fantastique *pari* (qui n'a rien de pascalien) : faire passer, sans ennui, sans trame et sans psychologie, tout l'extraordinaire de la position de *l'être-au-monde.* D'où la neutralité de ce personnage sans consistance, qui ne peut « s'accomplir qu'à l'état stationnaire », sorte d'électron évoluant sans transition, et dont l'énergie, « comme celle de l'électron du reste, dans ces passes de bonneteau, hip hip, effectue des sauts discontinus à certains moments, sans qu'il soit possible de déterminer lesquels, car il n'y a pas de raison, selon l'interprétation de Copenhague, qu'il se produise à un moment donné plutôt qu'à un autre ». D'où, aussi, les fréquentes — et drôlissimes — allusions à la théorie de la relativité du mouvement, comme dans cette scène où Monsieur explique à ses nièces que, si elles cherchent à se fuir, ce qu'il leur « déconseille vivement », elles doivent de préférence marcher vers l'Est, parce que le temps, pendant le déplacement, s'écoule plus vite, dans la mesure où leur vitesse s'additionne à la vitesse de la rotation de la terre : « C'est toujours ça de gagné ». Réaction zaziesque des jumelles : « Dis, tonton, tu nous achètes une pizza ? ».

C'est peu dire que Jean-Philippe Toussaint souligne l'absurdité de notre condition : il la rend stupide. Son roman, comme le précédent, est une sorte de lucarne découpée sur le monde, d'où assister à l'engourdissement général des choses, à la montée de l'entropie, de l'indifférenciation, tandis que se profilent, en toile de fond, rêves ou regrets, comme des sillons de beauté pure, lointaine et fulgurante, un tableau de Mondrian, une glace vanille nappée de chocolat dont on est invité à goûter l'esthétisme (*La salle de bain*) ou bien, ici, la perfection d'un théorème, la pureté d'une trajectoire, un ciel constellé. Lointaines promesses d'une harmonie avec le monde frôlée, jamais acquise. Il n'y a pas de « saut » vers Dieu : seulement à la fin, l'ébauche d'un salut — par l'amour.

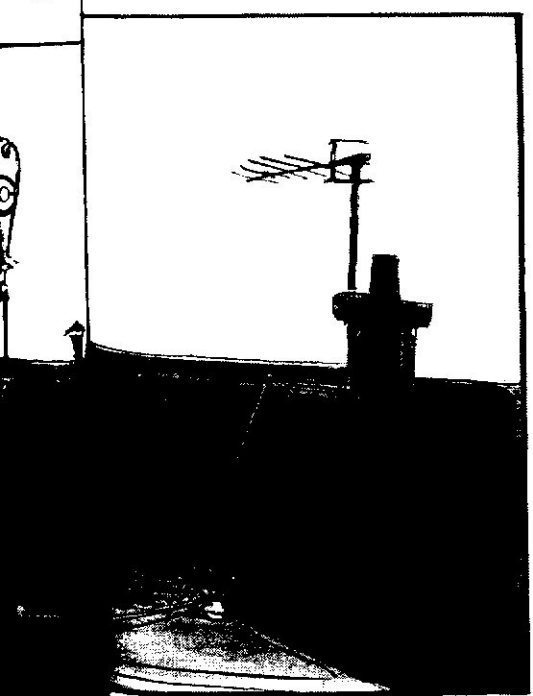
Transporter la physique moderne dans le roman : il fallait bien qu'un auteur y songe un jour. Gardons-nous cependant des extrapolations hâtives, à quoi d'innombrables ellipses engagent, comme autant de perches tendues — mais que l'humour défend. Certains passages viennent brutalement désamorcer tout esprit de sérieux, comme celui où Monsieur et sa compagne dialoguent amoureusement dans un taxi : « Ainsi, par exemple, apprirent-ils qu'ils avaient vingt-neuf et trente-quatre ans, tandis que le chauffeur, pour sa part, en avait quarante-sept ».

Pour égayer le récit, ces diversions comiques ne font pas oublier l'avarice littéraire de Jean-Philippe Toussaint, esprit détrempé dont l'économie de plume trahit parfois un penchant inconsidéré pour le « curieux » et « l'élégamment dit ». Trop de phrases sont bornées dans leur développement à force d'autocritique.

A vingt-neuf ans, l'âge de ses héros, Toussaint est déjà entré dans le clan des accoucheurs de monstres littéraires, du Jouhandeau des *Pincengrain* au Camus de *La chute,* qui soumettent tout à l'intellect.

La plupart meurent sans avouer. D'autres, après un premier raidissement, guérissent de leur intransigeance. Il appartient maintenant à Jean-Philippe Toussaint de décider s'il veut ou non sortir, comme Valéry, de sa « nuit de Gênes ».

*Vincent Landel*



LAMOUCHE

# SOUVIENS-TOI, GIULIANA

***Giuliana,*** *Gérard de Cortanze. Belfond, 89 F.*

« L'attirance ne se satisfait pas de remake ». L'amour non plus. Et pourtant quelque chose recommence, le passé est repris en charge comme on peut, les cartes redistribuées. Pour combien de temps ? Un homme quitte une femme sur un aéroport. Elle trace sur la vitre un signe dérisoire et touchant de tendresse, puis disparaît très loin. Elle s'appelle Giuliana. Que reste-il à l'amant qu'elle vient de quitter ? Des souvenirs bien sûr, le désir surtout de saisir le caractère unique, extraordinaire de son amour. Une femme l'a quitté auparavant au terme d'un divorce qui a brisé aussi les liens qu'il avait noués avec sa fille Liane. L'amant se fait narrateur. Une chance et un risque. La possibilité de prendre la vie au piège de la fiction, voire du mythe, mais aussi le danger de confusions : l'écriture est une entreprise de séduction du réel et le moment peut venir